

GRAPHIE DES PARLERS ALSACIENS À L'USAGE DES SOCIOLOGUES ET ETHNOLOGUES L'EXEMPLE DU MULHOUSIEN

PIERRE VOGLER

Les représentations à principe phonographique reposent sur l'adéquation des signifiants graphiques aux unités de seconde articulation ou à leur réalisations. La pratique montre cependant que la relation des uns aux autres est rarement biunivoque. Si l'idéal d'une représentation limpide de la réalité phonologique se conçoit fort bien dans l'absolu, l'instabilité du système linguistique dans le temps ou l'espace a tôt fait de la compromettre. L'image de la langue repose sur la stabilité des signes graphiques qui, très généralement, ne peuvent suivre l'évolution constante du système et, du fait de cette «dérive» fondamentale, l'écriture résulte souvent d'un compromis entre la fidélité à la langue et la nécessaire permanence du système graphique. Ce que l'on appelle «tradition» n'est autre qu'un système, valorisé ou non, qui perdure ou, du moins, semble apte à supporter sans grand dommage les accidents de la durée ...

La situation de l'Alsace a ceci de particulier qu'une longue habitude de la graphie de l'allemand littéraire y coexiste avec des parlers aux systèmes phonologiques relativement et, parfois, très différents. Ce rapport non obligatoire entre idiomes locaux dont la cohérence propre ne doit rien à l'allemand littéraire et tradition graphique issue de ce dernier, ne permet nullement d'affirmer que l'«allemand est la forme écrite de l'alsacien». Tout au plus, l'allemand est-il (– a-t-il été –) le médium véhiculaire de l'Alsace, en vertu d'une relation sociologique et non purement linguistique, parfaitement contingente. Dès lors qu'il est question d'adopter une graphie apte à représenter l'un ou l'autre de nos parlers, il ne peut être question d'une transposition non apprêtée de l'allemand littéraire. La graphie doit rendre compte de la réalité phonologique ou phonétique là où elle diffère du modèle habituel, c'est-à-dire, où celui-ci ne laisse aucunement prévoir les particularités d'un autre système linguistique. Elle peut, partout ailleurs, respecter une tradition qui a trop marqué notre région pour que l'on puisse en faire fi⁽¹⁾. Cette position a l'avantage pratique de ne pas obliger à une coûteuse table-rase de nos habitudes graphiques, tout en refusant une inféodation totale à l'allemand littéraire⁽²⁾ en tant que langue également particulière. Généralisée, elle permettrait, à

(1) L'assujettissement à la tradition est affaire de jugement. On voudra bien remarquer qu'au Luxembourg, le développement d'une écriture propre à la langue locale s'effectue dans une ambiance bien différente, dans laquelle domine la volonté particularisante de ne ressembler qu'à soi-même.

(2) Le compromis graphique doit avoir pour limite la réalité phonologique de nos parlers. Vouloir concilier dans la même forme l'indication de la nature propre d'un phonème et, de façon

travers l'adoption d'une graphie reconnue, de faire un premier pas salulaire en direction d'une langue régionale standardisée.

La transposition des habitudes graphiques allemandes ne peut s'envisager sans cohérence. Elle suppose le respect de règles préétablies dont nous proposons, ci-dessous, les principes. Ceux-ci, sans doute trop prudents, devraient permettre, après réexamen, l'adoption d'une convention pleinement reconnue.

I. Représentation des consonnes

L'inventaire des phonèmes consonantiques du parler mulhousien s'établit comme suit :

| | | | | |
|----|------------------|------------------|---|------------------|
| p | t ⁽³⁾ | k | | |
| b | d | g | | |
| pf | ts | tʃ | | |
| f | s | ʃ | x | h ⁽⁴⁾ |
| v | | | | |
| m | n | | ŋ | |
| | | j ⁽⁵⁾ | | |
| | r | | | |
| | l | | | |

Les phonèmes des séries /p/, /t/, /k/ (occlusives à glotte ouverte, dites « aspirées ») et /b/, /d/, /g/ (occlusives à glotte resserrée, dites « sourdes douces ») ne s'opposent, virtuellement, qu'à l'initiale de monème, devant voyelle, position où nous les distinguons. Dans toutes les autres positions, nous conservons le « Schriftbild » allemand, compte tenu de la réalisation, toujours « sourde douce ». Les affriquées /pf/ (pf), /ts/ (z, zz, tz, ci, ti), /t-k/ (tsch), les fricatives /f/ (f, ff, v, ph) /v/ (w, ww), /s/ (s, ss), /ʃ/ (s, sch), /x/ (ch), /h/ (h), les nasales /m/ (m, mm), /n/ (n, nn), /ŋ/ (n, ng), les vibrantes /r/ (r, rr, rh), /l/ (l, ll) et la palatale /j/ (j, jj) sont également rendues par leurs équivalents allemands. La transformation essentielle affectant la représentation des consonnes concerne donc l'usage obligatoire de *b*, *d*, *g* à l'initiale de monème, devant voyelle, lorsque les phonèmes ne ressortissent pas à la série « aspirée » :

Belz «fourrure» (all. *Pelz*)

Dànz «danse» (all. *Tanz*)

L'initiale traditionnelle est cependant conservée dans le cas des monèmes grammaticaux postposés :

gedeilta «partagé» (-ta) (all. *geteilte*)

redondante, celle du correspondant allemand (*schöen* «beau» «croisant» l'allemand *schön* et l'alsacien *schen*) nous semble être la pire des solutions.

(3) Emprunts seuls.

(4) Le statut de /h/ sera précisé ultérieurement.

(5) Le statut de /j/, phonème ou réalisation asyllabique de /i/ sera précisé ultérieurement.

On notera, en outre :

- la réalisation toujours sourde de *s*, initial ou non
- la réalisation de *ch* comme un «ach-Laut» en toute position
- l'élimination générale de *β* au profit de *ss*
- l'usage de *sch* pour /ʃ/ devant consonne, dans les cas où le phonème correspond à /s/ allemand :
besch «meilleur» (all. *beste*)
- la claire représentation de la nasale vélaire par *ng* devant occlusive homorganique, l'ensemble correspondant à /ŋ/ allemand :
hangga «pendre» (all. *hängen*)
Cf. au contraire :
schanka «offrir» (all. *schenken*)
- la reprise, pour des raisons de cohérence, de la «sourde douce» initiale, dans certains polysyllabes homoconsonantiques :
Bàbier «papier»
- le respect, à l'exception des cas relevant du point précédent, de la graphie des emprunts récents issus du français
- le redoublement des consonnes traduisant l'abrègement de la voyelle antéposée (cf. ci-dessous).

2. Représentation des voyelles

Leur inventaire s'établit comme suit :

| | | | | | | | | | |
|-----|------|----|----|---|-----|-------------------|-----|------|------|
| iai | ia | i: | i | y | y: | ya | yai | | |
| | | e: | e | u | u: | ui ⁽⁶⁾ | | | |
| | ε: i | εi | ε: | ε | (ə) | o | o: | oi | o: i |
| | a: i | ai | a: | a | p | p: | pi | p: i | |

Le système vocalique du parler, exceptionnellement riche et équilibré, est responsable de la grande majorité des altérations du «Schriftbild» allemand. Les voyelles /i/, /y/, /e/, /u/, /ε/, /a/, /ai/, cependant, sont représentées au moyen du dispositif traditionnel, soit, respectivement, par *i*, *ü*, *e*, *u*, *ä*~*e*, *a*, *ei*~*ai*. La voyelle /o/ est toujours fermée, quelle que soit sa position et la correspondance graphique avec *o* allemand est donc trompeuse. Dans les cas où /ε/ et /ai/ n'ont pas de correspondants identiques en allemand, nous recourrons systématiquement à *ä* et *ai* :

rädd «parle» (all. *redet*)
sait «dit» (all. *sagt*)

Les voyelles /â/, /ia/, /ya/, /iai/, /yai/, /εi/, /oi/, /âi/, inconnues de l'allemand, sont représentées, respectivement, par *à*, *ia*, *üa*, *iai*, *üai*, *äi*, *oi*, *ài* et ne subissent aucune variation graphique :

(6) Emprunts et onomatopées seuls.

Dàch «toit» (all. *Dach*)
hiata «garder» (all. *hüten*)
Miai «peine» (all. *Mühe*)
Rüai «repos» (all. *Ruhe*)
Bläi «plomb» (all. *Blei*)
Soi «porc» (all. *Sau*)
Strài «paille» (all. *Strau*)

Les voyelles longues correspondant à des longues allemandes sont rendues par les procédés traditionnels, postposition de *h* ou *e*, gémination. Elles ne sont pas distinguées des brèves le cas échéant. Soit :

nah «prendre» (all. *nehmen*)
Wieda «osier» (all. *Wiede*)
Meer «mer» (all. *Meer*)
spàra «économiser» (all. *sparen*)

Les voyelles longues originales sont rendues par la gémignée :

gaarn «volontiers» (all. *gern*)

Les diphtongues longues originales sont rendues par la gémination de la «voyelle» initiale :

saaia «semer» (all. *säen*)

À l'inverse, la qualité brève des voyelles correspondant à des longues allemandes est indiquée au moyen du redoublement de la consonne subséquente :

Vätter «père» (all. *Vater*)
Schwobb «allemand («souabe»)» (all. *Schwabe*)
froggt «demande» (all. *fragt*)

Plus simplement, l'indicateur explicite de la longueur (*-e*, *-h* subséquents) sera supprimé dans la forme mulhousienne :

vil «beaucoup» (all. *viel*)

Lorsque la consonne subséquente fait défaut, la représentation est strictement phonologique :

me «plus» (all. *mehr*) (cessation d'action)

Les diphtongues et triphongues échappent également à la règle :

Hüan «poule» (all. *Huhn*)

On évitera le redoublement, enfin, dans le cas où, la correspondance entre la voyelle allemande et la voyelle mulhousienne abrégée n'est plus sentie :

Hardäpfel «pomme de terre» (all. *Erdäpfel*)

Qu'il soit interprété comme un phonème ou résulte d'un phénomène d'épenthèse, le chva original est transcrit par *e* :

Melech «lait» (all. *Milch*)

Kerech «église» (all. *Kirche*)

àlles «tout» (all. *alles*)

Les nasales et vibrantes syllabiques, non habituellement précédées d'un ə, sont cependant représentées par *em*, *en*, *el*, *er*, à l'exception des termes où leur qualité syllabique est originale :

geb m «donne lui» (all. *gib ihm*)

geb n «donne le» (all. *gib ihm*)

dr «le» (all. *der*)

Précisons que nous respectons l'usage des agglomérats graphiques propres à l'allemand (*ens* «dans la» (all. *ins*), ainsi que celui des majuscules, à l'initiale des thèmes nominaux.

Application de ces principes, cf. *Pour l'analyse des proverbes : un corpus mulhousien*.